

MORISSONNEAU, Christian, *La Société de géographie de Québec, 1877-1970*. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1971. 264 p., ill., cartes, bibliographie. \$6.00.

Ludger Beauregard

Volume 26, numéro 1, juin 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303160ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303160ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauregard, L. (1972). Compte rendu de [MORISSONNEAU, Christian, *La Société de géographie de Québec, 1877-1970*. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1971. 264 p., ill., cartes, bibliographie. \$6.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(1), 114–115. <https://doi.org/10.7202/303160ar>

MORISSONNEAU, Christian, *La Société de géographie de Québec, 1877-1970*. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1971. 264 p., ill., cartes, bibliographie. \$6.00.

Ce volume et cette histoire étonnent de prime abord. Il s'agit de l'historique d'une société culturelle de Québec, retracé par un jeune géographe, d'origine française, et publié dans un ouvrage luxueux. La recherche, commandée par le président de la société, porte sur 90 ans d'existence. Or, les publications de ce genre se font ordinairement à l'occasion du centenaire ! Ce travail de petite histoire sort des sentiers battus: il aborde une avenue inexplorée chez nous et repose des histoires paroissiales.

La Société de géographie de Québec possède des titres de noblesse. Fondée en 1877, elle est la première au Canada. Bilingue dans les débuts, elle s'emploie à créer une bibliothèque et à publier un *Bulletin* (1880-1934). Elle réunit les notables de la capitale, tant hommes d'affaires, hommes de lettres que politiciens. Cette "œuvre patriotique" s'intéresse à l'exploration du territoire, la délimitation des frontières, les chemins de fer, la navigation d'hiver, le pont de Québec et la colonisation (p. 20). La Société apolitique intervient à l'occasion comme groupe de pression en faveur des explorations — celles du capitaine Bernier dans le Nord —, de la construction d'un chemin de fer entre Québec, le lac St-Jean et la baie de James, du peuplement de l'île d'Anticosti, du Témiscamingue et de l'Abitibi, etc.

La Société a connu ses "grandes heures" avant son cinquantenaire — qu'elle n'a pas pu célébrer — grâce à quelques piliers tels que C. Baillairgé et surtout Eugène Rouillard, qui l'anima pendant 18 ans. Celui-ci a soutenu le *Bulletin* auquel on s'abonne "parce qu'on est patriote" (p. 140). Après une longue période de stagnation (1927-47), la Société renaîtra dans les années 1950, grâce à ses conférences. Sous la présidence de M. Paul Bouchard (1960-70), elle a tenu 215 séances en dix ans: elle est donc plus vivante que jamais !

L'auteur de cette monographie a retracé les activités de la Société et essayé de replacer son rôle dans le contexte social, économique et culturel de Québec et du Québec. Il a fait œuvre utile en ouvrant une fenêtre sur notre domaine culturel. Il a en même temps démontré que la vie d'une société culturelle est souvent liée au dévouement d'une seule personne.

LUDGER BEAUREGARD

*Département de géographie
Université de Montréal*